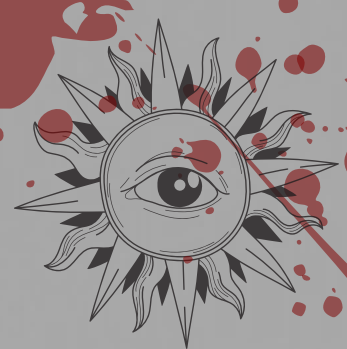


MÉDÉE

Statue de William Wetmore- Medea (1868)
copyright statue : metmuseum.org

Une affiche de Romane M., Méliissa M. et Solène C.



Monstre de folie ou victime du sort?

Médée est la fille du roi de Colchide, détenteur de la Toison d'or. Elle est touchée par la flèche d'Eros, encouragé par Héra et Athéna pour aider les Argonautes menés par Jason à obtenir la Toison d'or (Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*, chant II, v.275-298, chant II). Sa restitution lui donnerait le royaume de Iolkos détenu par son oncle. Médée tue alors son frère afin de fuir son père. Après avoir vengé la famille de Jason, ils rejoignent l'île de Créon où ils ont deux fils. Mais Jason s'éprend de l'héritière ; dans sa folie (« femme répudiée, qui aime et qui hait tout ensemble », Sénèque, *Médée*, acte III, scène 3), Médée tue sa rivale et ses fils. Elle justifie son acte par sa nature de femme (« la nature nous a faites, [...] pour le mal les plus habiles des ouvrières », Euripide, *Médée*, v.407-409). Elle donne un fils à Egée, rival de Thésée qu'elle cherche à éliminer en vain. Elle et son fils retournent à Colchide où elle rend le trône à son père en assassinant le roi. Aujourd'hui, Médée est perçue dans l'imaginaire collectif comme un personnage à la fois tragique et terrifiant ; le seul acte que l'on retienne d'elle est le crime qu'elle a commis sur ses enfants. Son acte a donné le terme de « complexe de Médée », vengeance consistant à utiliser ses enfants pour punir l'autre parent.

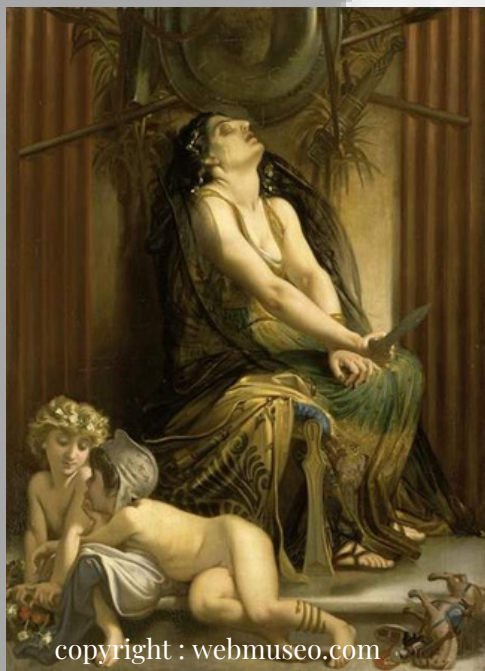
Médée à l'ère moderne

Figure féminine devenue monstre, nœud de fureur et de douleur, son mythe a inspiré de nombreux artistes. Cet épisode de 10 minutes réalisé par MC appartient à une mini web série présentée sur Arte en 2020. Cet épisode adapte la Médée de Corneille de 1635, et en garde le texte original. Médée est ici représentée en mère de famille qui réclame et implore à son ex-mari la garde des enfants après le divorce. Cette Médée des temps modernes n'a rien perdu de la rage de l'original. Les deux acteurs nous offrent une courte performance mais néanmoins très intense, où les silences étouffants laissent la place aux regards perçants. La folie meurtrière de Médée transpire à travers l'écran. La couleur rouge est omniprésente, du vernis à ongles au néon de la station d'essence... Cette couleur tranche avec le noir et la solitude de la nuit.



"Ancrée dans un univers résolument contemporain, chaque scène est adaptée dans des décors quotidiens, parfois surprenants, qui révèlent la modernité et l'intemporalité des textes." - Actualitté (2020)

Folie ou désespoir?



La *Médée* de Louis Victor Mottez (1865) représente une femme au bord du désespoir, le poignard à la main. Tout autour, il y a des signes avant-coureurs des deux infanticides qu'elle s'apprête à commettre. Ne voulant pas voir son crime, elle a les yeux fermés et ses larmes coulent, comme si Médée était sur le point de céder à la folie. Son visage est tourné dans la direction opposée à ses enfants, qui tournent, eux, le dos à la source de lumière. De plus, elle est drapée d'un voile noir, symbole du deuil mais aussi représentation de la figure matérielle de la Mort. Le rouge est omniprésent dans ce tableau : il caractérise notamment les rideaux, qui évoquent une vie pleine de théâtralité. Le serpent enroulé autour de la cheville de l'un des deux enfants est la représentation du Mal, car il symbolise le pire crime qui soit, le "péché originel", ici l'infanticide. Tout dans ce tableau montre que quelque chose de terrible est sur le point de se produire, et les mains croisées de Médée en sont l'indice le plus flagrant, car elles évoquent les mains croisées d'un mort.

Une paria dénuée de folie

"L'autrice décrypte avec soin le personnage ambiguë de cette femme libre, tantôt décrite comme une sorcière, tantôt comme une magicienne faisant le bien. [...] Parcours de femme atypique, parsemé malgré tout de morts, Médée attire quoi qu'il en soit le malheur, sans pour autant vouloir vraiment le déclencher." - Planetebd (2019)

Dans cette série de bandes dessinées écrite par Blandine Le Callet et illustrée par Nancy Peña (photo : tome 4, 2019), la présence du serpent est récurrente et vise à reconduire Médée vers sa vraie nature, celle d'une femme libre ; il prend en quelque sorte le rôle de "familier". Le serpent est à l'image de Médée : il est inoffensif si on le laisse tranquille ; mais, si on s'en prend à lui, les conséquences peuvent se révéler funestes. Contrairement aux deux autres œuvres, Médée n'est pas ici présentée sous l'angle de la folie. Elle fait tout son possible pour aider ses "maîtres" à obtenir ce qu'ils désirent : c'est elle qui "se salit les mains" à leur place - au fil des tomes, elle apparaît toujours plus couverte de sang. Médée est alors calomniée, méprisée et rejetée du monde entier. Ce n'est que lors de son arrivée sur une mystérieuse île - où elle finira ses jours des siècles plus tard - qu'elle peut enfin trouver la paix après une vie d'exil et de trahisons. Médée est enfin libérée des hommes, mais elle reste et restera toujours sous l'emprise d'une culpabilité immense : celle d'avoir tué ses propres enfants.

